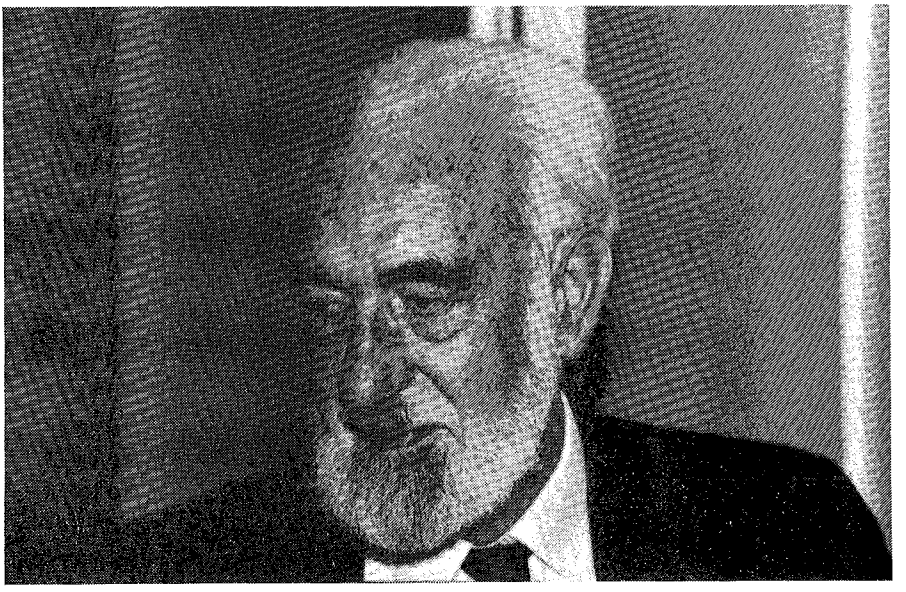
In memoriam Marcel Heuertz

1904–1981



Lorsqu'au matin du 24 juin 1981 Marcel Heuertz fut trouvé inanimé à son domicile, notre société avait perdu l'un des plus respectables de ses membres et beaucoup d'entre nous l'un des plus chers amis. Le défunt, membre depuis 1933 de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, avait en effet assumé la charge de président de janvier 1955 à janvier 1962; en plus il avait à son actif une œuvre scientifique variée, mais de haut niveau qui le qualifiait comme autorité reconnue au-delà de nos frontières. D'autre part, ses qualités de cœur le faisaient devenir infailliblement l'ami de quiconque l'approchait.

Marcel Heuertz est né à Echternach le 26 juillet 1904. Son père Félix (lui aussi très lié à notre société qu'il présidait de 1938 à 1946 après avoir assuré le secrétariat de 1912–1918 et de 1928–1937 !) y était professeur de sciences naturelles. Il fut muté à l'Athénée de Luxembourg en 1911. Le jeune Marcel acheva donc son école primaire dans la capitale, puis fut élève de l'Athénée de 1916 à 1923.

Il eut des difficultés à trouver son chemin de formation universitaire. Après avoir essayé la médecine jusqu'en 1926, il tenta des études de droit, mais

découvrit enfin sa vraie vocation en se décidant pour les sciences naturelles (doctorat à Luxembourg en 1932).

Sa carrière dans l'enseignement débuta par deux années de stage à l'Ecole Industrielle et Commerciale. Après l'examen pratique pour le professorat, il est nommé répétiteur (mars 1935) puis professeur (1937) à l'Athénée. Après la guerre il est professeur au Lycée de Garçons de Luxembourg et, de 1945 à 1963, enseigne la géologie aux Cours Supérieurs. Ajoutons qu'il assuma aussi la tâche de précepteur de plusieurs membres de la famille grand-ducale, dont le Grand-Duc Héritier Jean.

Cet aperçu paraît bien succinct. La raison en est que la véritable carrière de Marcel Heuertz se situe sur le plan muséologique. Il y porta son intérêt dès avant la fin de ses études: en 1931 il fit un stage bénévole au Musée royal d'Histoire naturelle à Bruxelles. Avec son stage pédagogique il combina un autre stage bénévole au Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg, chez Victor Ferrant (1932–1935). Sa thèse pédagogique porte d'ailleurs sur l'organisation et la mise en valeur du Musée d'Histoire naturelle. Lors de sa nomination comme répétiteur il fut détaché «partiellement et à titre provisoire» au Musée comme assistant du conservateur, et cela jusqu'en 1940 quand Ferrant prit sa retraite. L'occupant allemand n'admettait pas cette situation à cheval: Marcel Heuertz devait se décider soit pour le Musée soit pour l'école; il choisit le Musée et échappa de cette façon à l'emprise de la propagande nazie qui opprimait les enseignants. Après la libération il resta conservateur f.f. jusqu'en 1960. Le Statut des Musées de l'Etat créé alors le fit enfin conservateur en titre. En 1964 il devint directeur des Musées jusqu'à sa retraite en 1969.

Durant son stage au Musée il aida Ferrant à déménager les collections du Pfaffenthal au Marché-aux-Poissons et participa activement à leur présentation moderne. Il pouvait en outre prendre une part active aux fouilles préhistoriques de Nicolas Thill (Oetrange, Ernz Noire etc.), à la préparation d'importantes trouvailles paléontologiques (Ichthyosaures) faites à Schouweiler. Durant la guerre il n'eut d'autre souci que de maintenir à Luxembourg les collections intactes et y réussit non sans difficultés. En 1945 il réorganisa bâtiment et collections et obtint de l'aide en la personne de Marcel Brillon, engagé comme assistant technique. Au fur et à mesure furent organisés un service des publications et une bibliothèque, installés un atelier de dessin, des laboratoires d'anthropologie, de botanique, d'hydrobiologie, de minéralogie (ce dernier avec Hugues Heyart qui prit sa succession comme conservateur en 1969). Durant toutes ces années, la beauté et la valeur didactique des collections et des salles d'exposition s'accroissaient sans cesse.

L'œuvre scientifique de Marcel Heuertz est remarquable par sa diversité, son envergure et sa qualité. La liste de ses publications comprend une centaine de titres. L'anthropologie et l'archéologie (surtout préhistoire) viennent en

tête avec 31 publications; 6 titres portent sur la protection de la nature, autant sur l'organisation de l'enseignement et de la recherche, 5 sur la zoologie, 4 sur la géologie, 2 sur la géophysique, 1 sur la géomorphologie; 2 travaux traitent des sujets de botanique, 3 la biomorphologie, domaine également choisi pour sa dissertation scientifique, ce qui témoigne de son désir de découvrir des corrélations, des significations aux faits observés. S'y ajoutent 10 publications de vulgarisation, 5 comptes rendus, 16 biographies, 7 bibliographies. Le plus grand nombre de ses publications a paru dans les Archives de la section des Sciences de l'Institut grand-ducal (27), dans les Bulletins de la Société des Naturalistes (18) et dans «Hémecht» (11).

Le large éventail des matières abordées témoigne de l'universalité de ses intérêts. De l'échelle cosmique à celle de l'atome, de la rigide beauté du cristal à l'infinie variation du monde vivant, la nature le passionnait. Mais de par sa formation il était particulièrement porté vers l'anthropologie et la préhistoire. Pour l'étude des squelettes il proposa dès 1935 la craniométrie tridimensionnelle, aujourd'hui généralisée. Dans l'interprétation de vestiges squelettiques humains et animaux il avait acquis une habileté admirable que j'eus l'occasion d'apprécier lorsqu'en 1964 quelques miettes osseuses, que j'avais ramassées avec des tessons de poterie près de Moutfort, lui permirent de conclure que la sépulture à incinération comportait une femme adulte accompagnée d'un chevreuil mâle entier !

A de nombreuses sociétés savantes luxembourgeoises et étrangères, Marcel Heuertz était lié comme membre actif ou par des titres honorifiques en vertu de ses mérites scientifiques. Je me bornerai à signaler qu'il était à partir de 1971 vice-président de la section des Sciences de l'Institut grand-ducal. Il participa comme délégué luxembourgeois à plusieurs sessions scientifiques et congrès à l'étranger et prenait une part active à l'organisation de congrès à Luxembourg, p. ex. avec P. L. Maubeuge à la réalisation et à la publication des comptes rendus des Colloques du Jurassique.

S'il est téméraire de vouloir porter un jugement objectif sur une personnalité humaine, je risque cependant, sans crainte de me tromper, l'affirmation que Marcel Heuertz ne briguait pas le prestige personnel. Son seul souci était de communiquer les résultats de ses recherches à ceux qui pouvaient s'y intéresser. Il était de caractère pacifique et conciliant. A côté de ses intérêts scientifiques, il s'essayait aussi aux arts figuratifs, p. ex. le modelage et la peinture, ce qui ne pouvait qu'ajouter à l'harmonie de son mariage (1938) avec Thérèse Frégnac, peintre de fleurs. Les trois filles nées de cette union n'hésiteront pas à confirmer qu'il était aussi un excellent père.

Marcel Heuertz était resté attaché à sa ville natale qu'il avait pourtant quittée si jeune, et c'est à Echternach que, selon son désir, fut confiée à la terre sa dépouille mortelle. Maintenant il connaît sans doute la solution des nombreux

problèmes qui l'ont préoccupé durant sa vie et que nos connaissances scientifiques n'arrivent pas encore à résoudre !

Quant à nous, nous gardons de lui non seulement le fruit d'une vie de recherche scientifique qui a considérablement enrichi le patrimoine culturel de notre pays, mais aussi le souvenir vivant d'un homme éminent et d'un excellent ami que nos pensées rejoignent avec respect et affection.

Léopold Reichling